

– Pierre BAULU

PUYI ET LE MANDCHOUKOUO

Le dernier empire du dernier empereur

On ne peut parler de l'empereur Puyi sans parler du Mandchoukouo dont il a été le seul chef d'État pendant les treize ans d'existence de ce pays. Il en va de même pour les timbres de ce pays dont plus du tiers montrent son image et commémorent ses actions et ses décrets. Tous les autres timbres n'ont pour but que de célébrer ce pays ainsi que le Japon qui était alors la puissance tutélaire du Mandchoukouo. Cet article reprend en partie la conférence donnée par l'auteur de cet article à l'exposition philatélique du Lakeshore le 1^{er} avril 2023, mais en mettant davantage l'accent sur les événements historiques entourant les timbres. Sauf exception, les caractères chinois sont rédigés en pinyin, la transcription aujourd'hui la plus courante.

Le dernier empereur de Chine, dont le nom de famille est Aisin-Gioro, est surtout connu sous le vocable de Puyi, son prénom de naissance. Il est un descendant de la dynastie Qing, une dynastie mandchoue¹ qui a régné sur la Chine de 1644 à 1912. Cette dynastie est originaire du nord-est de la Chine, le territoire de la Mandchourie dont les Japonais prendront le contrôle sous le nom de Mandchoukouo, un nom signifiant le Pays des Mandchous.

Pour comprendre la nomination de Puyi comme empereur du Mandchoukouo, il est nécessaire de connaître les événements qui l'ont conduit à occuper cette fonction ainsi que les moyens pris par les Japonais pour conquérir la Mandchourie.

Il serait impossible de raconter la vie et le destin de Puyi en ne montrant que des timbres et des enveloppes. C'est pourquoi, l'auteur de l'article, en plus du matériel philatélique de sa collection, montre des cartes postales et des photos dont la plupart font aussi partie de sa collection. De plus, les limites de cet article l'empêchent de mentionner tous les événements qui ont caractérisé le pays pendant les 13 années de son existence.

Puyi, empereur de Chine

Comme empereur de Chine, Puyi aura le nom de règne de Xuantong, mais comme empereur du Mandchoukouo, son nom de règne deviendra Kangde. Après la chute du gouvernement, il reprendra son prénom de naissance comme tout citoyen ordinaire.

Avec ses différents noms, Puyi a eu un destin caractérisé par des revirements de situation qu'il ne pouvait contrôler, soit par la contrainte des circonstances, soit par la crainte réelle d'être assassiné.

Tout a commencé le jour où, sentant sa fin prochaine, l'impératrice douairière Cixi signa en 1908 un décret choisissant Puyi comme empereur. Elle gouvernait la Chine à la place de l'empereur Guangxu qui n'avait pas eu d'héritier. Le 13 novembre 1908, alors que Puyi était un nourrisson, un cortège d'eunuques vinrent le chercher chez ses parents



Illustration 1 : Prince Chun (père), Pujie (frère de Puyi), Puyi, empereur de Chine (1909)

pour l'emmener à la Cité interdite, la résidence des empereurs depuis plusieurs siècles. Il fut alors confié à une nourrice et ne revit sa mère que six ans plus tard. Le lendemain, l'empereur Guangxu décédait et, le jour suivant, ce fut l'impératrice douairière qui rendait l'âme. L'intronisation officielle de l'empereur Puyi eut lieu le 2 décembre 1908, près de trois semaines plus tard ; son père, le prince Chun (illustration 1), fut chargé de la régence. Puyi était alors âgé de deux ans et neuf mois.

En 1909, une série de trois timbres (illustration 2) fut émise pour célébrer la première année du règne de l'empereur Xuantong (soit Puyi). Ces timbres montrent le Temple du Ciel où les empereurs, suivis de leur cortège, allaient annuellement faire une cérémonie de prières. Il est considéré comme un chef-d'œuvre de l'architecture et de la culture de la Chine ancienne. Ce lieu fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998.



*Illustration 2 : Série du Temple du Ciel,
en l'honneur de la 1^{re} année du règne de l'empereur Xuantong (1909)*

La chute de l'empire

En 1911, à Wuchang, un district de l'actuelle ville de Wuhan, un groupe de révolutionnaires déclencha un mouvement appuyé par les militaires qui gagna tout le pays et conduisit à la proclamation de république, le 1^{er} janvier 1912, et à l'abdication de l'empereur, le 12 février 1912. L'abdication fut négociée par l'impératrice douairière Longyu devenue régente à la place du Prince Chun. En retour, Puyi obtint du nouveau gouvernement républicain, la conservation de son titre d'empereur, une indemnité annuelle, la permission d'habiter dans la Cité interdite ainsi que la sauvegarde de ses serviteurs et des biens impériaux. Ces privilèges furent rendus officiels en 1914 par un décret du gouvernement.

La chute du gouvernement impérial fit en sorte que les bureaux de poste du pays furent temporairement laissés à eux-mêmes pour appliquer une surcharge au nom de la nouvelle république sur les timbres impériaux. L'illustration 3 montre un timbre du dragon avec l'indication *République de Chine* (surcharge verticale) et une autre indiquant *Neutralité provisoire* (surcharge horizontale). Ces timbres sont répertoriés dans les catalogues philatéliques généraux (Scott, Michel, etc.), bien qu'ils aient dû être rapidement retirés parce que l'indication *Neutralité provisoire* avait été refusée par l'administration postale. Quelques-uns de ces timbres ont été vendus dans certaines grandes villes, notamment Shanghai et Hankou (un autre district de l'actuelle Wuhan). Or, la plupart des timbres locaux ne sont pas répertoriés à cause de leur diversité et de la difficulté à les trouver sur des enveloppes révélant le lieu d'origine. L'illustration 4 fournit l'exemple d'une de ces surcharges non répertoriées dans les catalogues généraux. Elle a été identifiée comme venant de Huangdu² par deux enveloppes portant la même surcharge. La quantité de surcharges différentes témoigne de la



*Illustration 3 : Timbre de la
république rejeté
à cause de l'indication
Neutralité provisoire (1912)*

confusion qui a suivi la chute de la dynastie dans le pays. Ces timbres locaux sont maintenant difficiles à trouver.



Illustration 4 : Timbres impériaux, surcharge locale

De plus, le changement de régime entraîna une instabilité politique qui favorisa deux tentatives de restauration du pouvoir impérial : celle autoproclamée du général Yuan Shikai en 1915 et celle de Puyi en 1917, la dernière orchestrée par un général partisan de la dynastie impériale. Comme leurs règnes furent éphémères (deux semaines dans le cas de Puyi), l'instabilité s'étendit avec l'autonomie de commandants locaux (appelés chefs ou seigneurs de guerre) dont la puissance divisait le territoire chinois en zones d'influence, jusqu'à leur disparition complète au moment de la fondation de la République populaire de Chine en 1949.

Puyi à Tianjin

En 1922, alors que Puyi n'avait que 16 ans, les épouses impériales décidèrent de marier Puyi en lui présentant un assortiment de photos de femmes. Comme il était inconcevable qu'un empereur n'ait qu'une seule femme, Wan Rong devint l'impératrice consort et Wenxiu l'épouse de second rang. En 1924, Puyi est expulsé de la Cité interdite par le chef de guerre Feng Yuxiang. Il pouvait emporter sa fortune et ses biens en dépit du fait que les privilèges reconnus en 1914 étaient annulés. Les Japonais acceptèrent de l'accueillir dans l'enclave japonaise de Tianjin où il mènera une vie mondaine et fera face à différents problèmes. D'abord, il devra composer avec le fait que sa première femme, Wan Rong, était devenue dépendante d'opium et que la deuxième, Wenxiu, demandait le divorce. Puis, il sera tenté de succomber aux appâts de ceux qui le pressaient d'agir pour une restauration de sa dynastie ; par exemple, un puissant chef de guerre lui a promis de le remettre sur le trône à la condition qu'il lui donne assez d'argent.

L'influence de Doihara

C'est ici qu'entre en scène Kenji Doihara (illustration 5), un militaire japonais opérant comme agent secret qui parlait couramment le mandarin ainsi que plusieurs dialectes chinois. Avant de manipuler Puyi, il avait déjà mis au point le stratagème pour assassiner Zhang Zuolin, le chef de guerre de la Mandchourie et il se montrera particulièrement doué pour réaliser des astuces de guerre. En fait, ses activités meurtrières prendront une telle ampleur au cours de la guerre sino-japonaise (1937-1945) qu'il sera reconnu comme criminel de guerre *classe A* par le Tribunal de Tokyo³. Il sera pendu au Japon en 1948.



*Illustration 5 : Kenji Doihara,
instigateur de la fuite de Puyi (1883-1948)*

Doihara parvient, par « son sourire perpétuel empreint de respect et de cordialité »⁴ à convaincre Puyi que les Japonais, installés dans la concession japonaise de Guandong⁵, veulent seulement « aider la population mandchoue-mongole à fonder un état propre et indépendant ». Mais en secret, à Tianjin, Doihara organise une émeute anti-Puyi⁶ à l'extérieur de l'enclave japonaise où habite Puyi. Cinq cents agitateurs professionnels chinois reçoivent leurs instructions à la caserne de la police de l'enclave japonaise. Les premières cibles sont les commissariats de la police chinoise, en même temps on fait courir la rumeur que le fils de Zhang Zuolin veut empêcher Puyi de se rendre en Mandchourie, une appellation que les Japonais avaient donnée aux provinces du nord-est de la Chine. L'émeute dure trois jours, des voitures blindées japonaises tirent au hasard, des policiers chinois sont tués et on compte des dizaines de blessés. L'enquête subséquente montra que toutes les armes et munitions utilisées étaient d'origine japonaise.

Doihara explique à Puyi que sa vie est en danger et qu'il doit fuir en Mandchourie pour atteindre la concession de Guandong. Il pourra alors prendre le pouvoir. Puyi accepte avec l'espoir qu'il redeviendra empereur de toute la Chine avec l'aide bienveillante des Japonais. Pour sa sécurité, on le cache dans le coffre d'une voiture puis on le transfère dans une vedette rapide en réussissant à déjouer un bateau de la marine chinoise qui somme la vedette de s'arrêter. Quand il arrive à la concession, il apprend que, contrairement à ce que Doihara lui avait dit, le Mandchoukouo serait une république et non un empire, mais qu'il serait le chef d'une assemblée parlementaire. C'était la première déception qui sera suivie par beaucoup d'autres pour Puyi.

Puyi, gouverneur

Puyi devra attendre l'année suivante pour que l'armée japonaise de Guandong (le même nom que la concession japonaise) prenne le contrôle militaire des trois provinces du Nord-est chinois. Il devient gouverneur en 1932 sous le nom de Datong. L'illustration 6 montre la série célébrant sa nouvelle fonction. Les caractères inscrits signifient *Administration postale du pays mandchou*. Deux autres séries de la même facture suivront. Les caractères de la dernière série, imprimée de 1934 à 1936 après la création de l'empire, signifient *Administration postale de l'empire mandchou*. Ces séries furent produites à Tokyo par l'imprimerie de l'État japonais. Dans son rôle de gouverneur, Puyi se rend compte que les pouvoirs de l'assemblée sont symboliques, que le véritable pouvoir est celui de la puissante armée de Guandong dont l'assemblée n'est que l'exécutante.



*Illustration 6 : Pagode de Liaoyang et Puyi,
1^{re} série, émise le 26 juillet 1932*

Une explication pour ces timbres. Les valeurs inférieures illustrent la pagode blanche de Liaoayang. Deux raisons guident ce choix : un symbole patrimonial et la propagande japonaise. Pour le choix du patrimoine, on peut voir une ancienne pagode datant du XII^e s. EC, qui se trouve à Liaoyang, une ville du nord-est habitée sans interruption depuis le III^e s. AEC. Pour ce qui est de la propagande, la ville a été le théâtre d'une bataille dans la guerre russo-japonaise de 1905 où l'armée japonaise a forcé les troupes tsaristes à battre en retraite.

Les valeurs supérieures montrent Puyi. Comme l'armée de Guandong vient de prendre le contrôle des trois provinces du nord-est, le gouvernement japonais se sent en droit de reconnaître le nouvel État comme étant le Mandchoukouo et d'émettre des timbres-poste affichant le portrait du gouverneur. Un retour en arrière est nécessaire pour expliquer les événements qui ont mené à cet état de fait.



*Illustration 7 : Timbres de la 1^{re} série avec cachet
commémorant l'incident de Mukden*

Le cachet apposé sur les timbres de la 1^{re} série commémore un événement antérieur à leur émission. L'événement est connu sous le nom d'incident de Mukden, le nom mandchou donné par les Japonais à la ville de Fengtian (actuellement Shenyang). Cet événement était une attaque de fausse bannière⁷ planifiée par l'armée de Guandong pour prendre le contrôle de tout le nord-est de la Chine. En alléguant faussement que les Chinois avaient fait exploser les rails du chemin de fer de propriété japonaise, l'armée de Guandong cherchait à convaincre la communauté internationale de son droit de contre-attaquer et prendre possession du territoire pour protéger la population du nord-est (illustration 7).



Illustration 8 : Série rappelant l'incident de Mukden, poste communiste du nord-est, 18 septembre 1947

L'événement est connu en Chine sous le vocable du 18 septembre, le moment où l'armée de Guandong lance son attaque contre les troupes chinoises. L'invasion qui succède a permis au Japon de consolider son contrôle sur le pays et de nommer Puyi dans sa fonction de premier magistrat. Cette date est marquée en chinois à la base du cachet commémoratif émis les 18 et 19 septembre 1932, soit un an après l'attaque des Japonais⁸.

L'enquête de la Société des Nations montra sa faiblesse en ne parvenant pas à établir les causes de l'événement. Quoi qu'il en soit, seulement les douze pays alliés du Japon et de l'Allemagne reconnaîtront le pays.

L'incident de Mukden a fait l'objet d'une série de timbres émis en 1947 par la poste communiste du nord-est pendant la guerre civile chinoise qui a suivi la chute du Mandchoukouo (illustration 8). Les caractères chinois du haut des timbres signifient « le souvenir du 18 septembre ». Le dessin montre la carte du

Mandchoukouo⁹, un territoire de 984 195 km.

Le titre de gouverneur n'était pas celui promis par Doihara pour inciter Puyi à quitter Tianjin. Or, les nombreuses plaintes formulées à l'armée de Guandong par Puyi demeuraient vaines. Mais tout cela changea au moment où l'émissaire qu'il avait envoyé à Tokyo lui revint avec la nouvelle que les militaires au pouvoir soutenaient le projet d'une monarchie. Il écrit dans sa biographie qu'il était fou de joie. Mais il faut ajouter que Puyi espérait naïvement que les Japonais l'aideraient à redevenir empereur de toute la Chine alors que le but poursuivi par le pouvoir japonais était une annexion du Mandchoukouo au Japon et non à la Chine.

Puyi, empereur

L'intronisation impériale de Puyi (soit Kangde pour son nom de règne) eut lieu le 1^{er} mars 1934. La cérémonie fut soigneusement préparée, les pays qui avaient reconnu le Mandchoukouo étaient représentés. Pour montrer l'importance de la cérémonie, l'empereur du Japon, Hirohito, délégua son frère, le prince Chichibu, à la cérémonie. Le mois suivant, le Vatican, qui était soucieux de protéger les 150 000

catholiques du pays, a reconnu *de facto* le pays, mais non *de jure* ; le représentant du Vatican était un Français, M^{gr} Auguste Gaspais¹⁰. L'illustration 9 montre Puyi la veille de son intronisation.



Illustration 9 : Puyi, la veille de l'intronisation, 28 février 1934

Une série de quatre timbres fut émise le même jour pour célébrer l'occasion avec les deux images de l'illustration 10. Les caractères du haut commémorent l'intronisation. Le timbre d'un fen et demi montre l'édifice administratif de la gabelle converti en palais pour servir de demeure à Puyi, sa femme, ses serviteurs et les agents de l'armée qui surveillaient en permanence ses moindres gestes. L'édifice, nommé Palais impérial, était situé à Changchun, ville choisie comme capitale du Mandchoukouo. Le timbre de 10 fen affiche le phénix, un oiseau légendaire, qui dans la culture chinoise est un symbole impérial aussi bien qu'un signe de longue vie et d'éternité.

Quant au cachet, les caractères du haut sont les mêmes que ceux des timbres pour l'intronisation de Puyi. Le caractère central, entouré de deux phénix, est une stylisation du caractère signifiant une longue vie¹¹. Il y a lieu de mentionner que le cachet est daté du 1.3.1., c'est-à-dire du premier mars de l'an un, une formule de datation précisant l'année du règne d'un empereur¹².

L'ethnie mandchoue était depuis longtemps devenue minoritaire à cause de la forte immigration des Chinois qui représentaient l'ethnie majoritaire du nord-ouest. À cela s'ajoutaient plusieurs autres nationalités (mongole, coréenne, russe blanche, etc.). Il faut noter que Puyi lui-même s'exprimait en mandarin et n'avait pas la capacité de soutenir une conversation en langue mandchoue. La mise en place d'un empereur de nationalité mandchoue imposé par le Japon n'allait donc nullement de soi. Il fallait donc mettre en œuvre les meilleures ressources de la propagande japonaise. La carte postale produite au Japon (illustration 11) pour montrer la joie de la population en donne un exemple. Les drapeaux agités par les enfants sont ceux du Japon, de la Chine¹³ et du Mandchoukouo.



Illustration 10 : Timbres et cachet du jour de l'intronisation, 1^{er} mars 1934



Illustration 11 : Enfants heureux de l'intronisation

Les 19 et 20 octobre 1934, quelques mois après être devenu empereur, Puyi visite la ville de Mukden. Cette visite minutieusement orchestrée par le pouvoir japonais a pour but symbolique de renforcer la légitimité du statut de Puyi tout en rappelant que l'incident de Mukden visait à protéger la population. L'enveloppe arbore une série de timbres complète de l'empereur avec un cachet apposé pendant les deux jours de la visite (illustrations 12 et 13).



Illustration 12 : Enveloppe commémorant la visite de Puyi à Mukden



Illustration 13 : Gros plan du cachet de la visite de Puyi à Mukden, 20 octobre 1934

Le 1^{er} mars 1934, malgré sa réticence pour ce qu'il savait être un faux-semblant, Puyi dut enfile l'uniforme de « généralissime » de l'armée de Guandong (illustration 14). Le prestige du trône était ainsi renforcé par celui de la puissance militaire.



Illustration 14 : Puyi, empereur et « généralissime », 1^{er} mars 1934

Première visite officielle de Puyi au Japon

L'armée décida qu'il était temps que Puyi visite l'empereur du Japon de façon officielle pour le remercier d'avoir envoyé son frère à son intronisation ainsi que pour consolider les liens d'amitié entre les peuples mandchou et japonais.

Le voyage de Puyi fut une impressionnante mise en scène : le paquebot *Hie Maru* qui vint le chercher avec une escorte de navires de guerre, le spectacle d'une manœuvre de 70 navires de guerre et, à l'arrivée, une escadrille de 100 avions survolant le paquebot.

Le jour du départ, le 2 avril 1935, l'administration postale émet quatre timbres pour célébrer cette visite (illustration 15). Les timbres montrent des symboles du Japon et du Mandchoukouo : le mont Fuji pour le premier et le phénix pour le second. Les cachets font voir le soleil levant au centre (un autre symbole du Japon) et le phénix au haut. L'année inscrite est celle de la 2^e année du règne de Puyi.



Illustration 15 : Timbres et cachets célébrant la visite de Puyi à l'empereur du Japon, 2 avril 1935

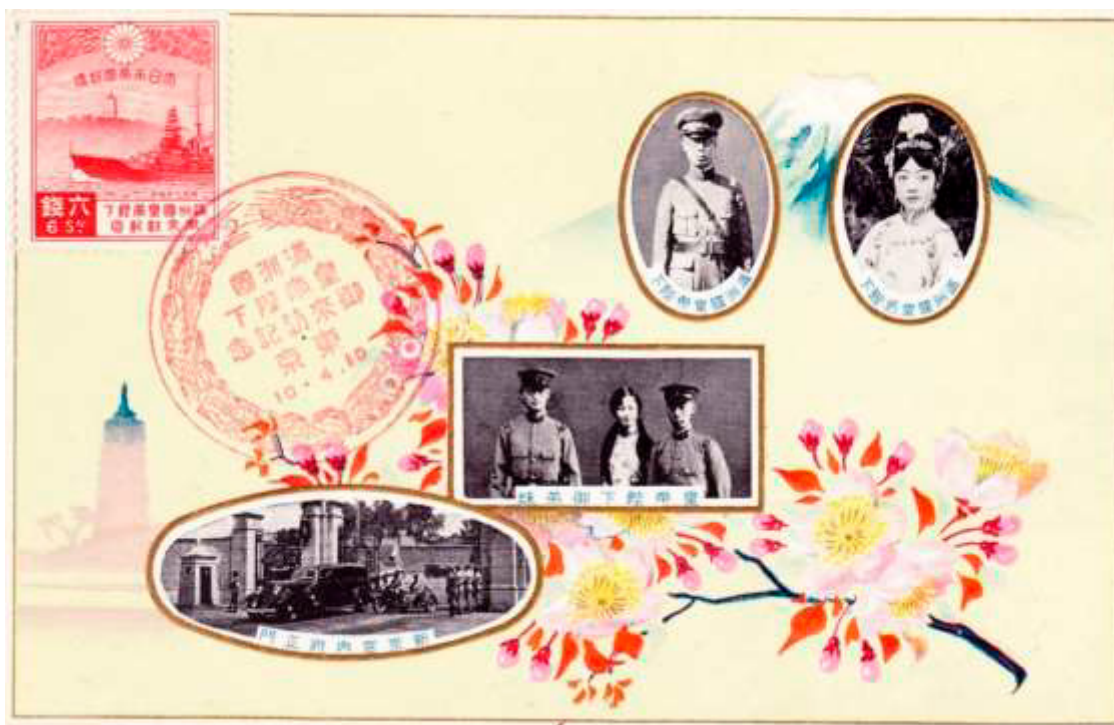


Illustration 16 : Puyi et sa famille arrivent au palais de l'empereur à Tokyo

Le Japon émit aussi, le 2 avril 1935, une série de quatre timbres en l'honneur de la première visite de Puyi. L'image du cuirassé sur le timbre est celle du *Hiei Maru* (pas le même que le *Hie Maru*, le paquebot sur lequel Puyi a voyagé). Le cuirassé construit pour la 1^{re} Guerre mondiale était devenu le navire de l'empereur Hirohito. L'association du cuirassé impérial à la visite de Puyi symbolise le respect accordé à Puyi. La carte postale de l'illustration 16, datée du 10 avril 1935 (10^e année du règne de l'empereur du Japon), montre l'arrivée de Puyi, le même jour, au palais impérial à Tokyo. Les images encadrées montrent Puyi et sa femme Wan Rong, en haut, les membres de sa famille qui l'accompagnaient, au centre, et l'entrée de leur limousine au palais, en bas.

Le 2 février 1936, la revue américaine *Times* publie un article reflétant une inquiétude grandissante devant l'influence des régimes autoritaires sur les pays de l'océan Pacifique. La couverture (illustration 17) reproduit les photos de leurs dirigeants : Hirohito, Puyi, Staline et Tchang Kaï-chek.

Bien que le régime autoritaire du Mandchoukouo ait été installé par l'armée de Guandong et non par Puyi, on peut considérer qu'il porte au moins une responsabilité involontaire, pour les crimes commis par les militaires du régime. Comme on le verra plus loin, il a dû se défendre pour le rôle qu'il avait joué avant et pendant la guerre du Pacifique au Tribunal de Tokyo.

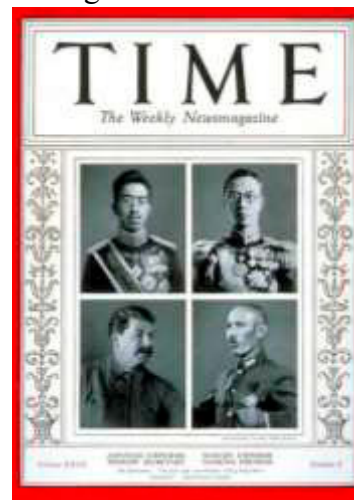


Illustration 17 : Hirohito, Puyi, Staline, Tchang Kaï-chek, couverture du Times, 2 février 1936 (source : Internet)

L'armée de Guandong

Pour donner un juste portrait de la situation du pays, il faut souligner le rôle du véritable pouvoir derrière l'empereur, un pouvoir oppressif de l'armée dont plusieurs commandants seront plus tard condamnés pour des crimes de guerre.

Dès 1931, l'armée avait pris le contrôle du commerce de l'opium, un commerce qui avait été interdit après la mort de Zhang Zuolin, le chef de guerre chinois que l'armée de Guandong avait fait assassiner en 1928. L'illustration 18 montre la série des timbres utilisés comme certificats de destruction de l'opium de 1927 à 1928. Tous ces timbres étant de la même valeur (en poids), l'hypothèse dominante est que les différences de couleur correspondent à des différences de qualité. Néanmoins, comme le nord-est de la Chine était producteur d'opium (ainsi que la Corée, une colonie japonaise à cette époque), l'armée prit différents moyens pour augmenter la production dont les profits ont servi à financer ses activités guerrières en Chine. Avec le temps, le pays deviendra le centre de la distribution de tout l'opium d'Orient. Les profits servaient à maintenir le contrôle du Mandchoukouo par la force et à affaiblir la productivité du travail en Chine. En 1937, un rapport de la Société des Nations estimait que 90 % de l'opium vendu dans le monde était contrôlé par le Japon. À partir de la même année, les profits serviront à financer les ressources humaines et matérielles nécessaires pour l'invasion des territoires du Pacifique et pour la guerre contre les États-Unis.



Illustration 18 : Timbres servant de certificats pour la destruction d'opium (Fengtian, 1927-1928)

En 1932, le médecin en chef de l'armée impériale du Japon, Shiro Ishii (illustration 19), est nommé commandant du Laboratoire de recherche sur la prévention des épidémies, un organisme qui avait le mandat secret d'expérimenter sur les humains des produits chimiques et bactériologiques. En 1936, Hirohito adopta un décret intégrant le laboratoire à l'armée de Guandong. Le nouvel organisme, connu sous le vocable d'Unité 731, avait comme mandat la prévention des épidémies et la purification de l'eau. En réalité, il avait surtout pour but de produire des armes capables de disséminer diverses maladies comme le choléra, l'anthrax, le typhus, la peste, etc.

Au début, l'expérimentation se faisait à Harbin avec des condamnés à mort, mais à mesure que les installations se multipliaient dans plusieurs sites, la *Kenpeitai* (l'équivalent de la Gestapo allemande)



Illustration 19 : Shiro Ishii (1892-1959), dirigeant de l'Unité 731 (source : Internet)

faisait des rafles dans la population pour trouver des cobayes qui étaient tous destinés à mourir d'une manière ou d'une autre. Les moyens employés par l'Unité 731 étaient d'une cruauté déconcertante : vivisection, électrocution, immersion dans l'eau glacée, etc. Ces expériences ont duré de 1932 à 1945. Selon les sources, le nombre de victimes se situerait de 3 000 à 12 000. L'utilisation des armes mises au point (bombes chimiques, nourriture contaminée) aurait causé la mort de 400 000 Chinois¹⁴. Contrairement à d'autres militaires, Shiro Ishii n'a pas comparu au Tribunal de Tokyo pour ses crimes de guerre et ses crimes contre l'humanité. La raison était politique, il a fourni les résultats de ses recherches à l'armée américaine qui était moins avancée en la matière. Il est mort d'un cancer de la gorge en 1959.

Le 25 mai 1941, la poste émit deux timbres annonçant la mise en vigueur, le 1^{er} juin suivant, de la loi sur la conscription. Les plis sont oblitérés de ces deux dates (illustration 20). Bien que

l'attaque de Pearl Harbor n'ait eu lieu que plus tard, le 7 décembre 1941, le Japon avait déjà commencé son invasion de la Chine (1937) puis de l'Indochine française (1940). Puyi, qui n'avait accès qu'aux actualités filtrées par la propagande, appuyait l'expansion de la guerre et le besoin de fournir des ressources. Il ne se doutait probablement pas de la loi qui allait suivre en 1943.



*Illustration 20 : Plis de 1941 sur l'annonce
et la mise en vigueur de la conscription*

Le 1^{er} mai 1943, la poste émet deux timbres indiquant l'adoption de la loi sur le travail forcé. La population qui n'avait pas été conscrite pour l'effort de guerre a été contrainte de travailler dans les mines, les champs d'opium et dans tous les domaines produisant des ressources matérielles pour la guerre. On estime que dix millions de Chinois furent obligés de travailler dans des conditions identiques à l'esclavage : longues heures de travail, punitions corporelles, environnement dangereux. Un exemple est celui qui demeure, jusqu'à aujourd'hui, le pire accident minier de l'histoire. Il est survenu près de la ville de Benxi, dans la province actuelle de Liaoning, où 1 549 mineurs sont morts asphyxiés sous l'effet du gaz méthane. Cette mine de charbon et de fer a poursuivi sa production jusqu'à la fin de la guerre sans égard à la sécurité des travailleurs.

Cette loi, tout à fait discriminatoire, ne s'appliquait pas aux Japonais qu'ils soient citoyens ou immigrants. On imagine facilement l'indignation de la population. L'illustration 21 indique un exemple curieux : on voit les timbres du travail forcé avec le cachet spécial du jour de leur émission. Or, ce cachet ne fait aucune référence à la loi sur le travail forcé, comme c'est la coutume lorsqu'un timbre vient d'être émis. Le cachet, quoique bien mal visible dans l'échantillon montré, commémore le 10^e anniversaire de la caisse d'épargne postale plutôt que de soutenir la loi, comme si les services de propagande avaient renoncé à prôner la loi de peur de discréditer leurs messages aux yeux du public.

Deuxième visite officielle de Puyi au Japon

La deuxième visite officielle de Puyi au Japon avait pour but de rendre honneur à Hirohito pour les 2 600 ans de la fondation de ce pays. Selon la tradition, le Japon a été fondé par Jinmu, le premier empereur mythique qui était un descendant de la déesse du soleil. La vénération de l'empereur Hirohito par son peuple reposait donc à cette époque sur le caractère sacré de son ascendance. L'illustration 22 montre la rencontre à Tokyo de Hirohito et de Puyi, à son arrivée, le 26 juin 1940.

La visite avait un autre but : celui d'amener Puyi à accepter que la religion du Mandchoukouo devienne le Shinto, une religion ancienne aux fondements animistes, devenue religion

d'État
depuis
l'ère
meiji



Illustration 22 : Hirohito reçoit Puyi à son arrivée à Tokyo, 26 juin 1940



Illustration 21 : Loi du travail forcé, timbres et cachet, 1^{er} mai 1943

(1868-1912) jusqu'à la défaite du Japon en 1945. Cette religion était une assise du pouvoir impérial que la Corée, vassale du Japon, avait déjà adoptée. Le problème était que Puyi était réticent à donner son appui à cette religion, car il était un fervent bouddhiste. Ainsi, dans les moments difficiles, il lira et récitera des textes bouddhiques jusqu'à son abdication à la fin de la guerre. Sa vulnérabilité était telle qu'il n'osa pas s'opposer, mais en revanche peu de sanctuaires shinto furent construits à cause du peu d'attrait de la population et du manque de fonds causé par les dépenses militaires. L'illustration 23 le montre en train de visiter un sanctuaire en compagnie d'un moine shinto.



*Illustration 23 : Puyi visite un sanctuaire meiji
en compagnie d'un moine shinto*

Les exceptions pour les Japonais

Il y a lieu de mentionner que le gouvernement du Japon avait un plan pour coloniser le Mandchoukouo par une immigration de 5 millions de Japonais. Le pays était dirigé par le gouvernement militaire qui, en 1932, avait succédé à l'assassinat du premier ministre Inokai Tsuyoshi par des cadets d'extrême-droite. La crise économique, qui avait succédé au Krach de 1929, laissait la jeunesse au chômage. La colonisation offrait un moyen d'envoyer au Mandchoukouo une jeunesse éduquée qui pourrait développer le pays. On ordonna à la *Kenpeitai* de traiter avec respect les jeunes qui seraient arrêtés pour leurs penchants socialistes ou communistes. Cela signifiait qu'il ne fallait pas les soumettre à la torture, un moyen couramment utilisé pour leurs enquêtes.

Les exceptions existent aussi pour le système postal. Les illustrations 24 et 25 montrent l'endroit et l'envers d'un pli recommandé envoyé de Harbin à Philadelphie, passant par le Japon et marqué à Mukden, Chicago et Philadelphie. L'originalité du pli est que, tout en portant les timbres du Mandchoukouo, la date d'oblitération du départ utilise le calendrier international (8 juillet 1940) au lieu du calendrier du Mandchoukouo où on doit utiliser l'année du règne de Puyi. L'exception est celle de l'expéditeur : une très puissante banque qui gérât les actifs et les échanges de l'Armée impériale japonaise. Pour la petite histoire, ses actifs, à New York et Honolulu, ont été saisis en 1941 par les États-Unis et, après la défaite du Japon, tous ses actifs ont été transférés à la Banque de Tokyo. La banque a finalement été liquidée en 1963.



*Illustration 24 : Enveloppe de Harbin à Philadelphie
envoyée en 1940 avec datation internationale*



*Illustration 25 : Envers de l'enveloppe de Harbin à Philadelphie
envoyée en 1940 avec datation internationale*

Puyi, prisonnier en Sibérie

Le 9 août 1945, l'armée soviétique attaque le Mandchoukouo à la grande surprise des Japonais. Cette attaque aura un effet déterminant sur Puyi. Voici un rappel des circonstances. L'Allemagne avait capitulé le 8 mai précédent, ce qui permettait à Staline de rediriger ses troupes vers un nouveau front. Les États-Unis avaient utilisé l'arme nucléaire sur Hiroshima, trois jours plus tôt, et bombardaient Nagasaki, le même jour. L'armée de Guandong affichait une grande faiblesse parce qu'elle avait envoyé pour la guerre du Pacifique ses meilleures armes et ses militaires les plus expérimentés. Face au million et demi d'hommes de l'armée soviétique, bien armés et entraînés au combat depuis 1941, l'armée de Guandong avait deux fois moins d'hommes et son équipement était désuet. Les flèches sur la carte (illustration 26) montrent que l'armée soviétique avait envahi le pays par trois larges fronts. En un mois, toutes les forces japonaises s'étaient rendues et 600 000 Japonais avaient été faits prisonniers.



*Illustration 26 : Offensive soviétique,
Carte Glantz tirée de Levenworth #7 (source : Internet)*

Le 14 août, le Japon capitulait sans condition. Puyi n'avait guère le choix que d'abdiquer, ce qu'il fit deux jours plus tard pour une troisième fois. Pour assurer sa sécurité, on le pria de s'envoler pour le Japon où il espérait se rendre aux Américains. Il se rendit en train à Shenyang avec huit membres de son groupe et quelques-uns de ses trésors, mais sans les femmes puisqu'on croyait qu'elles n'avaient rien à craindre. Au moment où il allait prendre l'avion, il eut la surprise de voir des parachutistes russes fortement armés prendre le contrôle de l'aéroport. La surprise fut aussi celle des militaires qui ne s'attendaient nullement

à une telle capture. Il fut rapidement saisi et mis dans un avion soviétique pour Tchita, proche de la frontière chinoise, là où se trouvait le quartier général de l'armée. Un mandat officiel fut rédigé et il fut emprisonné à Khabarovsk, en Sibérie, de 1946 à 1950. Contre toute attente, il fut traité avec le respect dû à un dignitaire de haut rang (illustration 27). On ne saura jamais si Puyi a exagéré dans sa biographie la qualité de l'accueil qu'on lui a accordé. Quoiqu'il en soit, il eut le privilège de continuer à recevoir les services de ses domestiques (l'habiller, le laver, etc.). Comme il redoutait d'être envoyé en Chine pour être exécuté, il se mit à étudier la théorie marxiste et écrivit même à Staline pour qu'on lui accorde la citoyenneté russe. La lettre demeura sans réponse.



*Illustration 27 : Puyi, prisonnier en URSS
(source : Internet)*

L'occupation soviétique de l'ex-Mandchoukouo posait un problème sur le plan postal après le départ des Japonais. Chaque bureau de poste était laissé à lui-même, un peu comme cela avait été le cas pendant la transition entre l'empire et la République de Chine. La situation du Mandchoukouo était plus compliquée parce que l'occupant russe n'avait aucune intention de coloniser le pays ; il profitait de sa victoire pour piller le pays en transférant en URSS toutes les installations industrielles utiles. De plus, comme la Chine était aux prises avec une guerre civile, Staline attendait pour voir si la région serait gouvernée par Tchang Kaï-chek ou par Mao Zedong. Ainsi, il avait signé le Traité d'amitié et d'alliance en 1945 avec Tchang, pour ensuite signer le Traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle avec Mao en 1950. Le 3 mai 1946, l'armée soviétique se retirait du pays.

La solution au problème postal a été d'utiliser les timbres du Mandchoukouo abandonnés sur place et de laisser à chaque bureau de poste la façon de les surcharger. Il en résulta que les timbres auront eu une surcharge à caractère communiste, neutre ou nationaliste selon l'évolution de la guerre entre communistes et nationalistes. Cette situation persista de 1945 à 1947. L'illustration 28 montre des timbres de la ville de Harbin sous contrôle nationaliste. Elle est datée du 31 janvier 1946 selon la datation de la République de Chine et non plus celle de l'année du règne de Puyi. L'illustration 29 montre une série de quatre timbres de la même ville qui était alors passée sous contrôle communiste. Ces timbres ont été émis le 15 août 1946.



*Illustration 28 : Enveloppe de Harbin (31 janvier 1946)
à Tianjin (13 février 1946)*



Illustration 29 : Timbres de ville de Harbin, émis le 15 août 1946

La quantité de timbres différents émis de 1945 à 1946 est unique en philatélie. Par exemple le catalogue Oulehla¹⁵ recense 275 surcharges pour un total de 3 305 timbres différents. De plus, le catalogue Luzitano¹⁶ ajoute encore d'autres timbres dont les impressions sont légèrement différentes entre bureaux de poste alors que les caractères chinois sont les mêmes. L'illustration 30 montre un des 28 types d'impressions différentes recensés par Luzitano pour la seule ville de Shenyang (alias Mukden du temps de Puyi). Ce catalogue recense aussi pour d'autres villes les différences d'impression avec ces mêmes caractères. Il va sans dire que la collection de tels timbres exige de la patience et de la détermination !



*Illustration 30 : Timbres de la ville de Shenyang
(anciennement Mukden), émis en 1945*

Puyi fut contraint de témoigner au Tribunal de Tokyo (illustration 31). On sait qu'il avait menti sur sa fuite de Tianjin en laissant entendre qu'il avait été enlevé. Mais les juges n'ont pas cherché à éclaircir cette question, car leur véritable intérêt était de trouver des preuves pour condamner ceux qui avaient la



Illustration 31 : Témoignage de Puyi, 15 août 1946, au Tribunal militaire international de l'Extrême-Orient

main haute sur les crimes de guerre. À ce titre, le témoignage de Puyi était précieux à cause des renseignements qu'il détenait. Toutefois, il ne fut pas condamné pour crimes de guerre, les juges ayant compris qu'il n'était qu'une façade du pouvoir militaire. Il faut d'ailleurs noter que Hirohito n'a pas été contraint de comparaître au Tribunal alors que plusieurs hauts gradés militaires furent condamnés à mort pour crimes commis en Chine ou ailleurs, notamment Hideki Tojo qui fut le premier ministre du Japon de 1941 à 1944.

Puyi, prisonnier en Chine

Puyi fut remis par les Russes aux autorités militaires de la Chine Populaire, le 1^{er} août 1950, soit moins d'un an après la fondation de la République populaire de Chine par Mao Zedong, le 10 octobre 1949. Puyi était convaincu que son transfert signifierait un arrêt de mort, comme pour ceux que Tchang Kaï-chek avait fait exécuter pour avoir collaboré avec les Japonais pendant la guerre. Il fut plutôt incarcéré au Centre de détention des criminels de guerre à Fushun dans la province actuelle du Liaoning.

Dans l'illustration 32, les deux timbres de gauche sont, à ce jour, les seuls connus de la ville de Fushun. Même si ces timbres n'étaient plus utilisés depuis 1947, il est intéressant de comparer le sens de la surcharge à celui des timbres d'origine. La surcharge signifie *l'administration postale de la Chine du Nord-est* ; elle dissimule le slogan de propagande des timbres sous la surcharge. Le slogan se traduit par *La prospérité du Japon est la prospérité du Mandchoukouo*. Comme la propagande vise à atteindre le plus de gens possible, le message du haut est écrit en chinois, celui du bas en japonais. Ces derniers timbres ont été émis en octobre 1944. La date exacte de la surcharge est inconnue.



Illustration 32 : Surcharge locale, ville de Fushun (source : Internet)

Puyi ne s'attendait nullement au traitement qu'il a reçu à la prison de Fushun. Il ne fut ni exécuté ni torturé pour lui extraire des renseignements. Le traitement qu'il subit est typique du maoïsme, soit celui de « la réforme des esprits » selon les termes officiels. Cette prison qui incarcérait de nombreux criminels de guerre (y compris des Japonais) était en réalité un laboratoire pour faire la démonstration de la pensée révolutionnaire de Mao Zedong et de son efficacité dans des cas notoires. Pour Puyi, le but était de transformer l'ex-empereur en homme ordinaire. Quelques faits donnent une idée de la tâche. Comme en Chine un empereur est « le fils du ciel », il est celui qui communique avec les divinités pour assurer l'abondance des récoltes, la protection du territoire et autres invocations, ce qui fait de lui un être sacré. Ses serviteurs non seulement obéissaient à toutes ses volontés, mais aussi l'habillaient, changeaient chaque jour ses vêtements et s'occupaient même de son hygiène corporelle. Pour donner une idée de cette rééducation, il faut dire qu'elle s'appuie d'abord sur ce qui est à la base de l'emprisonnement : une discipline rigide sanctionnée par des punitions. Une autre caractéristique était l'égalité du statut des condamnés qui révoque tout privilège antérieur. Une troisième caractéristique était l'isolement de Puyi de tous les proches qui avaient l'habitude de le servir et de l'aider : son frère, son beau-père, ses oncles, ses beaux-frères, ses cousins et certains serviteurs. Il n'apprendra qu'après sa libération le sort de sa femme, morte en prison en 1946 par la faim et de sa dépendance à l'opium. Il restera à Fushun jusqu'à sa libération sauf pour être déplacé un certain temps à Harbin (cf. timbres de l'illustration 29) quand les troupes chinoises traversèrent la région pour renforcer l'armée nord-coréenne pendant la guerre de Corée.

La technique de rééducation était une forme de lavage de cerveau (xi nao en chinois) établie à l'issue de la guerre civile et appliquée plus tard à des prisonniers américains pendant la guerre en Corée. À Fushun, les prisonniers devaient accomplir des tâches, mais leur situation était sans ressemblance avec les camps de travaux forcés, tels les Goulags en URSS ou les Laogais en Chine.

Pendant le temps qu'il a été incarcéré, il a dû faire son autocritique seul et en groupe. Le but, bien entendu, était qu'il reconnaisse ses erreurs devant les autres et que chacun suive la même voie. C'était une forme d'autocritique qui servait à faire un examen de conscience plutôt qu'un aveu forcé de crimes comme cela a pu se faire, dans les années trente pendant les purges de Moscou ou, plus tard, pendant la Révolution culturelle en Chine. La rééducation visait à créer un « homme nouveau » et non pas à le condamner à une sanction. Ce processus est bien décrit dans sa biographie. L'illustration 33 montre Puyi prenant son repas au réfectoire avec deux autres prisonniers. Il faut souligner que le directeur de la prison, Jin Yuan, a veillé à ce que sa rééducation se fasse dans les règles tout en assurant sa sécurité dans un lieu où d'autres détenus auraient pu l'attaquer.



Illustration 33 : Puyi prenant son repas, Fushun, Centre de détention des criminels de guerre

Épilogue : libération de Puyi

Lorsque Puyi apprend que le tribunal avait décidé de le libérer, il dit dans sa biographie avoir éclaté en sanglots avant d'avoir entendu les derniers mots¹⁷.

« Criminel de guerre Aisin-Gioro Puyi, sexe masculin, cinquante-quatre ans, Mandchou d'origine, domicilié à Pékin. Ce criminel a déjà expié une peine d'emprisonnement de dix ans. Grâce à la rééducation par le travail et les directives idéologiques, durant son internement, il est parvenu à une réforme authentique et totale. Aussi selon le paragraphe 1 de la loi d'amnistie, peut-il être libéré. »

« 4 décembre 1959

*Tribunal populaire suprême
République populaire de Chine. »*

Puyi arrive à Pékin cinq jours plus tard et est hébergé chez sa sœur. Or, n'ayant aucune expérience de la ville, il agit avec beaucoup de naïveté. Voici trois exemples parmi ceux que rapporte Behr¹⁸. En Chine, dans les villes, les habitants sont responsables de la propreté des rues. Un jour qu'il travaille à balayer la rue devant la maison de sa sœur, pris de zèle il s'aventure un peu loin et se perd. Il finit par demander à un passant de l'aider. On peut imaginer l'étonnement et l'embarras de ce dernier.

« Bonjour, je suis Puyi, le dernier empereur de la dynastie Qing. J'habite chez des parents à moi et je n'arrive plus à retrouver le chemin de la maison. »

Au restaurant où il aura pris à la lettre la directive de Mao *« Il faut servir le peuple »*, il dit aux serveuses en se levant de table pour s'incliner devant elles :

« Ce n'est pas vous qui devriez m'apporter à manger, c'est moi qui devrais vous servir. »

La rééducation avait pour but de le changer en homme ordinaire, mais le résultat peut sembler être une forme exemplaire de conditionnement social. Ainsi un jour, à vélo, il renverse une vieille dame qu'on doit hospitaliser. Il lui rend visite tous les jours et lui apporte des fleurs jusqu'à ce qu'elle soit rétablie.

En 1960, il rencontre le premier ministre, Zhou Enlai. Celui-ci dit à Puyi qu'il n'était pas responsable d'avoir été nommé empereur quand il était enfant, qu'il n'était pas non plus responsable de sa restauration, mais qu'il savait ce qu'il faisait en se mettant sous la protection des Japonais et en devenant empereur du Mandchoukouo. On raconte que Mao Zedong lui aurait dit que d'autres avaient donné leur vie pour défendre la patrie, mais on ne sait si cette anecdote est vraie. Quoi qu'il en soit, l'illustration 34 montre Mao et Puyi ensemble, visiblement joyeux.



*Illustration 34 : Mao Zedong et Aisin-Gioro Puyi,
date inconnue (source : Internet)*

Mao Zedong et Zhou Enlai encouragèrent Puyi à écrire sa biographie. Li Wenda fut celui qui l'aida à réécrire le texte qu'il avait commencé à Fushun, parce que Li considérait que le texte original faisait état, selon ses mots, d'une « couardise abjecte », probablement une autre conséquence du programme de rééducation. La version finale du livre prit quatre années, le double de ce qui avait été prévu.

Dans les années qui suivirent, Puyi donnait des conférences de presse louant la vie en Chine sous le nouveau régime et rencontrait les journalistes qui voulaient en savoir davantage. Il se trouva un travail de jardinier au Jardin botanique de Pékin.

En 1966, Mao Zedong lança la Révolution culturelle qui consistait à renverser une hiérarchie et une bureaucratie que Mao jugeait révisionnistes, ce qui voulait dire qu'elles s'éloignaient du credo de sa pensée. Des brigades de jeunes sous l'appellation de gardes rouges ont été mobilisées pour revivifier la société en s'inspirant des pensées de Mao inscrites dans le *Petit livre rouge*. Concernant Puyi, les gardes rouges condamnaient non seulement ce qui était dit dans sa biographie, mais encore sa traduction dans d'autres langues pour diffusion à l'étranger. Ses privilèges pour le logement et l'alimentation lui furent retirés, mais il ne fut pas exécuté grâce à l'intervention de Zhou Enlai. Cependant, Li Wenda qui l'avait aidé pour écrire le livre fut mis au cachot pendant sept ans et Jin Yuan, qui avait mené à terme sa rééducation, fut incarcéré à Fushun dans la prison dont il avait été le directeur.

Aisin-Gioro Puyi rendit l'âme à Pékin en 1967, atteint d'un cancer du rein et d'une maladie cardiaque. Il fut incinéré selon la règle du gouvernement pour préserver les terres agricoles et ses cendres se trouvent aujourd'hui au Cimetière impérial de Hualong près des Tombeaux Ouest des Qing.

Bibliographie

Aisin-Gioro, Pu-Yi. *Puyi J'étais empereur de Chine*, Flammarion, J'ai lu, Paris, 1975.

Behr, Edward. *Puyi le dernier empereur*, Robert Lafond, Paris, 1987.

Chan, Shiu-Hon, Chan. *Colour-illustrated Stamp Catalogue of China (1878-1949, vol. II*, MFI Services Asia, Hong Kong, 2010.

Luzitano, George T. *The Post-war Provisional Issues of Northeast China Manchurian Local Overprints*, vol. 1, Hill-Donnelly Corporation, 1991.

Mizuhara, Meiso. *Catalog of the Chinese Liberation Area Stamps*, Japan philatelic Society, Tokyo, 1988.

Oulehla, Hans. *Katalog der lokal en Überdruckmarken der Mandschurei 1945-1947*, édition de l'auteur, 1974.

Schumann, Alexander. *Special Catalogue of the Stamps of Manchoukuo*, édition de l'auteur, 1941.

Tokyo Tribunal. *Judgement of the International Military Tribunal for the Far East*, éditeur non identifié, Chap. V, VIII, 1948.

Young, Louise. *Japan's Total Empire: Manchuria and the Culture of Wartime Imperialism*, University of California Press, 1999.

Zirkle, H. K. *Die Briefmarken von Mandschukuo, Neues Handbuch der Briefmarkenkunde*, Bund Deutscher Philatelisten, Frankfurt am Main, 1964.

¹ La Chine a été gouvernée pour environ la moitié de son existence par des dynasties étrangères. La dynastie Qing, bien que sinisée depuis longtemps, est considérée comme une dynastie étrangère par les Chinois.

² Ville identifiée par Lane, E. N. *The Local Republican Overprints*, China Philatelic Society of London, 1985.

³ Le Tribunal de Tokyo était composé de onze juges représentant les pays attaqués par le Japon. Il a été créé le 19 janvier 1946 par le général MacArthur, le chef d'état-major de l'armée américaine de l'océan Pacifique. Cf. bibliographie.

⁴ La citation provient de : Aisin-Gioro, *Pu-Yi*, p. 316. Cf. bibliographie.

⁵ La concession du Guandong est située dans le nord-est de la Chine au sud de la péninsule du Liaodong. Elle est le lieu où a été instituée l'armée japonaise de Guandong.

⁶ Behr, Edward, *Puyi*, p. 200-201. Cf. bibliographie.

⁷ Une attaque de fausse bannière est une astuce militaire qui consiste à faire porter par l'adversaire la responsabilité d'une agression.

⁸ Ce cachet est le premier de 85 cachets spéciaux autorisés par l'administration postale du Mandchoukouo. Cf. Zirkle, H. K. Cf. bibliographie.

⁹ La taille du territoire dépasse la superficie totale actuelle de la France, de l'Allemagne, des Pays-Bas et de la Suisse.

¹⁰ On voit son personnage au palais de Puyi dans le film *Le dernier empereur* de Bernardo Bertolucci (1987)

¹¹ À Tianjin, dans un jardin près d'une passe de la grande muraille, un calligraphe a tracé 1 000 variétés de ce caractère.

¹² Cette tradition, commune au Japon et à la Chine, complique souvent la datation des anciens plis chez les philatélistes occidentaux.

¹³ Ce drapeau de Chine, symbolisant les cinq principales ethnies, était périmé depuis 1928. On ne sait s'il s'agit d'une erreur ou d'une astuce de la propagande japonaise.

¹⁴ Le chiffrage des crimes est une approximation d'historiens, car le Tribunal militaire n'a compté que ceux commis par les accusés. Le Japon a admis sa culpabilité en 2002.

¹⁵ Oulehla, Hans. *Katalog der lokal en Überdruckmarken der Mandschurei 1945-1947*, 1974.

¹⁶ Luzitano, George T. *The Post-war Provisional Issues of Northeast China Manchurian Local Overprints*, vol. 1, Hill-Donnelly Corporation, 1991.

¹⁷ La citation provient de : Aisin-Gioro, *Pu-Yi*, p. 566. Cf. bibliographie.

¹⁸ Behr, Edward, *op.cit.*



L'empereur Puyi
(Source Wikipédia)